



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

Cinqviesme Traité. Du pouuoir des Paßions sur la volonté.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](#)



CINQVIÉSME TRAITE.

Du pouuoir des Passions sur la volonté des Hommes.

PREMIER DISCOVR S.

Que l'on surprend les hommes, en estudiant leurs Passions,

CE n'est pas sans raison que ce grand Roy qui sçeut si bien vnir en sa personne , la pieté, la Poësie & la valeur, a comparé le cœur de l'homme avec les abyssmes ; Car ces lieux sont si profonds que rien ne les peut remplir , & le cœur de l'homme est si vaste en ses desirs, que les Royaumes mesme ne le peuuent satisfaire : Les abyssmes sont les depositaires des tresors de la Nature , & Dieu pour exercer nostre industrie , ou pour punir nostre auarice , a caché les richesses dans les entrailles de la terre ; Aussi tous les biens de l'homme sont enfermez dans son cœur, cette partie qui a l'avantage de former

*Ponens in
thesauris
abyssos.
Ps. 32.*

former les pensées, a le soin de les conseruer, & c'est d'elle que nous les empruntons pour persuader ou pour emouvoir nos auditeurs : Mais comme les abysses sont des lieux obscurs que la lumiere du Soleil ne peut esclairer, & où l'horreur & la nuit semblent auoir choisy leur seiour, ainsi le cœur de l'homme est enuironné de tenebres qu'on ne sçauoit dissiper, & tous les sentimens qu'il conçoit sont si cachez, qu'on n'a que de foibles conjectures pour les deuiner ; Car les paroles ne sont pas tousiours les fidelles images de ses conceptions, & il n'y a que Dieu seul qui ait le priuilege de les connoître : La Prudence humaine qui se vante de penetrer bien auant dans l'advenir, est extremement empeschée à decouvrir ses intentions, & le plus grand ouurage que puisse entreprendre vn homme d'Estat, c'est quand par son adresse il tasche de lire dans vn cœur dissimulé, & d'y remarquer des pensées qu'on luy veut celer.

Le sçay bien que la Politique nous enseigne des moyens pour arriuer à cette connoissance, & qu'elle nous donne des regles pour sonder ces abysses qui semblent n'auoir point de fonds:

fonds : On juge des sentimens par les *Nulla ve-*
 actions, on lit dans les yeux & sur le *hemen-*
 visage les plus secrets mouuemens de *tior intra-*
 l'ame ; on remarque le naturel par les *cogitatio-*
 desseins ; on estudie si bien les hom- *est, qua-*
 mes qu'on deuine leurs pensees, & *nihil*
 qu'on descouvre par vn artifice ce *moueat*
 qu'ils veulent cacher par vn autre : *in vultu.*
 Mais de toutes ces voyes, ie n'en trou- *Senec.*
 ue point de plus facile ny de plus as- *lib. 1. de*
 feurée que celle des Passions, car elles *Ira. c. 1.*
 nous eschapent contre nostre volon- *Sicut*
 té, elles nous trahissent par leur prom- *aqua pro-*
 ptitude & leur legereté ; Nous esprou- *funda, sic*
 uons tous les jours qu'il est bien plus *consilium*
 mal-aisé de retenir sa cholere que sa *in corde*
 main, & d'imposer le silence à sa dou- *viri : sed*
 leur qu'à sa bouche ; Elles s'esleuent *homo sa-*
 sans nostre congé, & par l'impression *piens ex-*
 qu'elles font sur le visage, elles appren- *hauriet*
 nent à nos ennemys tout ce qui se passe *illud.*
 dans nostre cœur. C'est pourquoy *Prouerb.*
 j'estime bien fort l'inuention de ce *cap. 20.*
 Poëte qui appelle les Passions des tor- *Vino tor-*
 tures, non seulement parce qu'elles *tus & ira.*
 nous tourmentent par leur rigueur, *Horat.*
 mais parce qu'elles nous forcent par
 leur violence à confesser la verité : Il
 faut estre bien fidelle à soy-mesme,
 pour ne se pas declarer par la hayne ou

H par

les con-
 les em-
 pour es-
 comme
 curs que
 sclairez,
 emblent
 le cœur
 enebres
 tous les
 cachez,
 iectures
 oles ne
 images
 que Dieu
 connoi-
 si se van-
 l'adue-
 ée à de-
 is grand
 idre vn
 par son
 vn cœur
 les pen-
 ue nous
 rriuer à
 le nous
 es aby-
 point de
 fonds:

par la vanité, & il faut bien auoir de l'authorité sur ses Passions pour les reprimer, quand vn homme artificieux entreprend de les esmouuoir; Les plus sages oublient leurs resolutions, & souuent vne loüange ou vn reproche tire vne verité de leur bouche, que la prudence y auoit retenuë plusieurs années;

Iamais Prince ne fust plus dissimulé que Tibere, toutes ses actions & ses paroles estoient si couertes qu'on ne pouuoit penetrer ses intentions, il ne proferoit que des enigmes, & le Senat trembloit autant de fois qu'il estoit obligé de traiter avec vn homme si caché: Cependant vne parole d'Agrrippine le mit en cholere, & luy fist dire dans cette esmotion, vne chose qu'il eut sans doute retenuë, s'il fust demeuré dans sa froideur ordinaire; Car en la reprenant aigrement, il luy reprocha qu'elle n'estoit mescontente que parce qu'elle ne regnoit pas, de sorte que le plus caché de tous les hommes fut trahy par la chaleur de sa Passion, & descourit le fonds de son cœur par vne respōse indiscrete, que la cholere luy arracha de la bouche. Aussi les Politiques ne sont iamais plus empeschez

*Hac ram oc-
culti pe-
toris vo-
cem eli-
cuere, cor-
septam-
que graco
versu ad-
monuit,
ideo ladi
quia non
regnaret.
Tacit.
Annal.*

peschez que quand ils traitent avec vn
 homme qui parle avec froideur, & qui
 maistrise si bien ses affectiōns qu'elles
 ne paroissent point sur son visage, &
 n'esclarent point par ses actions ny par
 ses paroles; Car toutes les portes de
 son ame sont fermées, & ne pouuans
 sonder cet abysme, ils sont contraints
 de consulter les personnes qui l'appro-
 chent, ou d'en croire la renommée:
 Mais toutes ces voyes sont incertai-
 nes, & qui ne fonde sa creance que sur
 les rapports d'autruy, est en danger de
 n'en avoir point de véritable; car la
 renommée est legere, les ennemys
 sont menteurs, les amys sont flateurs,
 & les demestiques sont interessés:
 Neantmoins de tant de personnes qui
 abordent les grands, il n'y en a point
 dont le tesmoignage soit moins su-
 spect que celuy des domestiques, &
 comme leur condition les oblige d'e-
 studier l'humeur de leurs maistres, ils
 en sçauent mieux les inclinations que
 les autres; Les ennemys n'en connois-
 sent que les foiblesses, la hayne qui les
 aueugle, ne leur permet pas d'en re-
 marquer les vertus, & leurs jugemens
 pour estre passionnez se trouuent in-
 justes le plus souuent; Les amys n'en

H 2 voyent

oir de
 les re-
 ficeux
 es plus
 us, &
 proche
 e, que
 usieurs
 simulé
 & ses
 l'on ne
 s, il ne
 e Senat
 estoit
 nme si
 e d'A-
 luy fist
 chose
 s'il fust
 inaire;
 , il luy
 ontente
 as, de
 ous les
 ur de sa
 de son
 que la
 e. Aussi
 us em-
 eschez

voyent que les aduantages, & l'amour qui les possede, leur fait prendre les defauts pour des perfectiōs; Les dome-
stiques sont mieux informez que les autres, parce qu'ils sçauent leurs inclinatiōs, & que dans ces fidelles miroirs, ils lisent les plus secrets mouuemens de leurs cœurs : Car quand les Princes paroissent en public, ils estudient leur contenance, ils cachent leurs pensées, & ils ont honte de faire sur le theatre ce qu'ils font dans le cabinet : Mais quand ils n'ont que leurs domestiques pour tesmoins, ils ne forcent point leur naturel, & ils donnent à leurs Passions toute la liberté qu'elles demandent.

C'est pourquoy ils sont obligez de les moderer de peur que descouvrant leurs foiblesses, elles ne donnent de l'avantage sur eux, aux personnes qui les approchent; Et tous les particuliers doivent prendre les mesmes soins s'ils veulent conseruer leur franchise : Car depuis qu'vne Passion est desreglée, il est impossible de la tenir secrete, & depuis qu'elle est euentée, il est bien mal-aysé d'empescher que nos enemis ne s'en seruent contre nous mesmes : Si les femmes ne faisoient point paroistre de complaisance pour la ca-
jollerie,

jollerie, leur honneur ne coureroit pas tant de hazard, mais depuis qu'un homme a reconnu leur foibleesse, & qu'il a remarqué que les loüanges leur sont agreables, il s'insinuë dans leur esprit par la flaterie, & se fait aymer d'elles en approuuant ce qu'elles aymen; Vn ambitieux ne se peut defendre contre celuy qui a descouert sa Passion: Comme il n'estime rien dauantage que la gloire, il quite tout ce qu'il possede pour l'acquerir, & pense gagner beaucoup en vn eschange, où il ne donne que des biens pour receuoir des applaudissemens. Il faut enfin que tout le monde confesse que nos Passions sont des chaishes, qui nous rendent captifs de tous ceux qui les sçauen bien mesnager.

Quand le Parricide Catilina eut conjuré la perte de sa Patrie, & qu'il eut resolu de changer la Republique Romaine en vne cruelle Tyrannie, il corrompit toute la jeunesse en s'accommodant à ses desirs, il s'acquist des partisans en flatant leur humeur, il gagna leurs volontez en suyuant leurs inclinations; & promettant des charges aux anabitieux, des femmes aux impudiques, & des richesses aux

*Vt cujus
que stu-
dium ex-
atate fla-
grabat,
aliis scor-
ta præbe-
re, aliis
canes at-
que equos
mercari.
postremo
neque
sumptuæ.
neque
modestia
sue par
cere, dum
illos obno-
xios fidof-
que sibi
faceret.
Salust. in
Catilin.*

auaritieux , il forma vn party dans lequel il entra des Preteurs, des Consulaires , & des Senateurs : Aussi est-ce le plus ordinaire artifice du Diable , & la ruse la plus dangereuse qu'il emploie pour seduire les pecheurs ; car comme il a de grandes lumieres, quoy qu'il soit le Prince des tenebres , & comme il connoist leurs tempe- mens , il accommode toutes ses sug- gestions à leurs desirs , & il ne leur pro- pose rien qui ne soit conforme à leurs inclinations ; Il offre des honneurs aux orgueilleux , il resucille la passion qui les possede , il les engage dans des moyens illicites pour executer de per- nicioux desseins , & il tasche de leur persuader qu'il n'y a point de crime qui ne soit glorieux , quand il est com- mis pour acquerir de la reputation ; Il sollicite les voluptueux par des plaisirs infames , s'il ne peut louer leurs pe- chez , il cherche des noms qui les ex- cusent , il appelle naturel ce qui est del- raisonnable , & comme si la Nature & la Raison estoient ennemis , il leur conseille de suiure celle-là , & d'aban- donner celle-cy ; Il anime les furieux à la vengeance , il donne de beaux tiftrés à de honteuses Passions , il essaye de faire

*Nouit
quem
mærore
contur-
bet, quem
gaudio
fallat ,
quem ad-
miratione
seducat :
omnium
discutit
mores ,
omnium
scrutatur
affectus ,
¶ ibi
querit
ausano-
nendi , ubi
videtur
quen-
quam di-
ligentius
occupari .*
*D. Leo.
Serm.*

faire passer le ressentiment d'vne iniure pour vn acte de Iustice, & combattant toutes les maximes du Christianisme, il establit la grandeur de courage dans la hayne & dans le meurtre. Il persuade aux avaricieux qu'il n'y a rien de plus vniuersellement recherché que les richesses, que nos Ancestres les ont reuerées, que nos successeurs les honnoreront, que les Peuples qui sont si differens en leurs sentimens, conuientent en l'estime qu'ils en ont conceuë, que les Peres les souhaittent à leurs enfans, que les enfans les desirent à leurs Peres, que ceux qui font profession de pieté les offrent à Dieu, & appasent sa cholere par les presens; que la pauureté est infame, quelle est le mespris des riches & le supplice des pauures: Enfin cet ennemy dissimulé pert tous les hommes en les flatant, il gagne leurs esprits par leurs affections, il les bat de leurs propres armes, & par vn dangereux artifice, il emploie leurs Passions pour corrompre leurs volontez: C'est pourquoy chacun est obligé de reprimer des inclinations qui nous portent tant de preiudice, & de soumettre à la Grace des mouemens defreglez, qui donnent tant

H 4 d'auan-

ans le-
onsu-
est-ce
ole, &
l em-
s; car
, quoy
es, &
mpera-
s sug-
ir pro-
à leurs
irs aux
on qui
ns des
le per-
le leur
crime
t com-
ion; il
plaisirs
urs pe-
les ex-
est des-
ture &
il leur
l'aban-
rieux à
x tiltres
aye de
faire

SECOND DISCOVR'S.

*Que les Arts seduisent les hommes par le moyen
des Passions.*

LA conduite des Passions est si importante & si difficile, que la meilleure partie des sciences ne semble auoir esté inventée que pour les regir: Quoy que l'esprit humain les fasse servir à sa vanité, dans leur premiere institution elles ne regardoient que le reglement de nos affections, & les Philosophes n'en vloient que pour guerir les ames avec plaisir. La Musique qui ne flate maintenant que nos oreilles, & qui ne touche plus nos cœurs que pour y faire entrer l'impureté, ne trauailloit autresfois qu'à reprimer ses desordres: Comme elle est vne harmonie composée de voix différentes, elle produisoit des effets qui luy ressembloient, & terminant les differens du corps & de l'ame, elle renouoit leur amitié, & les faisoit viure dans vne parfaite intelligence; Elle calmoit la fureur des Passions, & par la

la douceur de ses accords, elle appri-
uoisoit ces bestes farouches qui deuo-
rent l'homme, quand elles sont irri-
tees: En cet heureux temps les Musi-
ciens estoient Philosophes, cet Art qui
est deuenu l'esclue de la volupte,
estoit le ministre de la vertu, il em-
ployoit toute son industrie pour le ser-
vice de la Raison; au lieu qu'a present
il seduit l'ame par les sens, ils charmoit
lors les affections par les aureilles, &
avec des tons agreeables qui n' estoient
pas moins puissans que les paroles, il
persuadoit les bonnes choses, & rete-
noit les hommes dans leur deuoir:
Aussi dit-on qu'Egiste ne pust iamais
corrompre Clitemnestre, qu'il n'eust
fait assassiner celuy qui deffendoit sa
chastete par la douceur de sa Lyre, &
qui ruinoit tous les desseins de cet
Amant impudique par les doux accens
de sa voix; L'Histoire plus croyable
que la fable, nous apprend qu'un
joueur de flustes faisoit de si puissantes
impressions sur l'esprit d'Alexandre,
que quand il sonnoit d'un ton plus fort
que l'ordinaire, il mettoit ce Conque-
rant hors de luy-mesme, & l'animoit
si bien au combat qu'il demandoit ses
armes pour attaquer les ennemis: Mais

*Alexan-
drum
ajunt Xe-
nophanto
canente
manum
ad armas
mississe.
Senec.
lib.2. de
irâ. c. 2.*

H 5 quand

u plus
e moyen
si im-
meil-
emble
regir:
se ser-
re in-
que le
& les
pour
Mus-
ie nos
is nos
mpu-
i a re-
lle est
x dif-
ts qui
nt les
, elle
viure
; Elle
& par
la

quand il adoucisoit son jeu, ce Prince calmoit sa fureur ; comme si ce n'eust esté qu'vne fausse alarme, il reprenoit son premier visage , & donnoit tout son esprit à celuy qui l'enchantoit par les oreilles ; L'Escriture saincte dont les paroles sont des oracles , nous asseure que la harpe de David appaisoit le Demon de Saül , & que cet esprit

Doces
quomodo
inter se
acuta &
graues
voces con-
fonent,
quomodo
neruorum
disparem
redden-
tium so-
num fiat
concordia,
fac potius
quomodo
animus
secum.
meus con-
sonet, nec
confilia
mea dis-
erepent.
Senec.
Epist. 8.8.

malin perdoit sa force, quand l'harmonie accordoit les humeurs qu'il auoit esmeuës, ou qu'elle abatoit les vapeurs qu'il auoit esleuées : Mais la Musique n'a plus cette vertu, celle qui deliuroit autres-fois les possedez les abandonne aux Demons , ou si elle ne produit pas vn si mauuaise effect , elle resueille nos Passions, & par vn malheur estrange, mais véritable , elle aigrit le mal qu'elle auoit desslein de guerir ; Je scay bien que celle de nos Eglises est d'intelligence avec la pieté , & que par vne douce violence elle destache nos ames de nos corps, & les esleue dans le Ciel, mais certes toutes les autres me sont vn peu suspectes; quoy qu'on les veüille faire passer pour innocentes , ie les estime dangereuses ou inutiles , & ie dirois volontiers avec Seneque aux Musiciens, qu'au lieu de nos enseigner le

le moyen d'ajuster les cordes d'un
Luth, ou de conduire nos voix, ils
deuroient nous apprendre à regler nos
Passions ; qu'au lieu de flater nos sens,
ils deuroient toucher nos cœurs, &
inspirer dans nos ames l'horreur du
vice, & l'amour de la vertu.

La Poësie qu'on peut appeller la
fille de la Musique imitoit autre-
fois sa Mere, & employoit toutes ses
beautez pour animer les hommes aux
actions glorieuses, Elle chantoit les
victoires des Conquerans, & par les
loüanges qu'elle donnoit à leur valeur,
elle rendoit les soldats courageux ; ses
mensonges mesme estoient utiles, les
furies vengeresses qu'elle introduisoit
en ses ouurages, iettoient la crainte
dans l'ame des meschans, & retenoient
les peuples en leur devoir ; Les nom-
bres & la cadence agreable de ses vers,
auoit le pouuoir d'adoucir les hu-
meurs les plus farouches, & elle n'a-
point menty quand elle nous a voulu
persuader que son Orphée appriuois-
oit les lyons, faisoit marcher les ar-
bres, contraignoit les rochers de l'es-
couter, & de le suyure, puis qu'il pro-
duisoit tous ces effects dans le cœur
des hommes, & qu'il en bannissoit la
cholere.

Prince
n'eust
prenoit
t tout
oit par
e dont
ous af-
pasioit
r esprit
armo-
l auoit
apeurs
usique
liuroit
ndon-
roduit
sueille
estran-
le mal
le scay
t d'in-
par vne
s ames
e Ciel,
e sont
veüil-
, ie les
, & ie
e aux
eigner
le

cholere & la stupidité : Mais ce bel Art ne paroiffoit iamais plus pompeux que quand il montoit sur le Theatre, & que remply d'vne nouuelle fureur, il representoit les supplices des criminels, la mort tragique des Tyrans, & les malheureux succez de l'iniustice, ou de l'impieré ; Car il intimidoit les Princes, il estonnoit les sujets, & par de funestes exemples, il enseignoit aux vns le respect, aux autres la clemence & à tous les deux la Iustice & la Religion ; Alors toutes les comedies estoient des instructions, on regardoit les lieux où elles se recitoient, comme des Academies de Philosophes, & les auditeurs n'en sortoient iamais, qu'ils ne fussent bien persuadéz de la vertu : Mais les hommes qui corrompent les meilleures choses, abuserent enfin de la Poësie, & souismirent iniustement à leurs Passions, celle qui les reformoit par ses aduis ; Cet Art innocent qui n'auoit fait la cour qu'à la vertu, devint l'esclave du vice, & les impudiques prophanerent toutes ses chastes beautez en les faisant seruir à l'impureté. Depuis ce temps malheureux la Poësie fut descriée par tout le monde, les Philosophes qui auoient été

esté tousiours d'accord avec les Poëtes, deninrent leurs ennemis, & employerent tout leur credit pour les faire bannir des Etats : En effect ils corrompirent tous les peuples, & craignans que leurs vers ne fussent pas assez puissans pour authoriser l'impudicité, ils luy esluerent des autels, & par les incestes de leurs Dieux, ils excuserent *Quid est enim a-*
les adulteres des hommes; Ie scay bien liud nisi
que la vraye Religion a reformé la incendere
Poësie, quelle a fait les efforts pour luy vitia,
rendre son premier vſage, & ses an-
ciennes beautez; ie scay bien que nos quam au-
Poëtes sont chastes en leurs escrits, illis Deos
& que la Comedie toute licentieufe prascribe-
re? Senec.
qu'elle est, ne monte plus sur le theatre
que pour condamner le vice: Les re-
gles mesme qu'on luy a imposées, ne
luy permettent pas d'estre impudique,
& il faut par vne heureuse nécessité,
que ceux qui animent la scene pren-
nen tousiours le party de la vertu:
Neantmoins il arriue par vn malheur
qui i'ayme mieux imputer au desor-
dre de la Nature, qu'à celuy de la
Poësie, que la chasteté ne paroist pas
si belle dans les vers que l'impureté, &
que l'obeissance des Passions ne semble
pas si agreable que leur rebellion; on
s'attache

bel
eux
tre,
eur,
mi-
&
ice,
les
par
aux
nce
Re-
dies
gar-
nt,
so-
ent
ua-
qui
es,
mi-
elle
Art
u'a
&
tes
uir
al-
ourt
ent
sté

s'attache plus souuent aux affections violentes qu'aux raisonnables , & comme les Poëtes les expriment avec plus d'éloquence , les auditeurs les escoutent avec plus de plaisir : Enfin quelque soin que l'on y apporte la Comedie n'est vne escole de vertu , que pour ces grands Hommes qui sçauent discerner l'apparence de la verité , & qui ont de l'horreur pour le vice , lors mesme qu'il se presente à leurs yeux avec tous les ornemens de la vertu : Mais si les personnes vulgaires se veulent bien examiner , elles confesseront que les vers du theatre leur donnent de l'esmotion , & qu'ils impriment dans leurs ames tous les sentimens des personnages qu'ils font parler .

La Rhetorique est vn peu plus heureuse en ses desseins que la Poësie , & de quelque crime qu'on accuse les Orateurs ; je les trouue bien plus innocens que les Poëtes : Car comme leur principale fin est de persuader la verité , ils sont contraints d'employer tous leurs artifices pour combattre les Passions qui luy sont contraires , & il se trouve qu'en s'acquittant de leur charge ils font encore celle de Medecin , & guerissent leurs auditeurs de toutes leurs

leurs malades ; Ils appasent leur cholere si elle est trop irritée , ils releuent leur courage s'il est trop abbatu , ils font succeder l'amour à la hayne , la pitié à la vengeance , & reprimant vn mouvement par vn autre ils tirent la tranquillité de l'orage mesme : Cet employ est si attaché a la condition des Orateurs , que c'est par là seulement qu'ils sont differens des Philosophes ; Car ceux cy n'ont point d'autre dessein que de conuaincre l'esprit , ils luy proposent les veritez toutes nuës , & sçachant bien qu'il ne les peut voir sans les reuerer , ils ont plus de soin de les descouvrir que de les parer : Mais les Orateurs qui veulent prendre l'ame par les sens , ioignent les belles paroles aux bonnes raisons , flatent l'aureille pour tousscher le cœur , & employent toutes les figures pour esmouvoir les affections ; Ils attaquent les deux parties qui composent l'homme , ils se feruent de la plus foible pour emporter la plus forte , & comme le Demon perdit l'homme par le moyen de la femme , ils gagnent la Raison par le moyen de la Passion.

Avec ces artifices innocens ils formerent les villes , ils gouvernerent les Repub-

ctions , &
ta avec
urs les
Enfin
la Co-
, que
çauent
té , &
e , lors
s yeux
vertu :
se veu-
sseront
onnent
riment
ens des

us heu-
sélie , &
cuse les
s inno-
me leur
la-veri-
yer tous
les Pas-
, & il se
ur char-
ecin , &
e toutes
leurs

Republiques, & commanderent long-
temps aux Monarques , car ils estu-
dioient leurs inclinations & les ma-
nioient avec tant d'adresse , qu'il sem-
bloit que le cœur des Princes fut entre
les mains des Orateurs, & que la Mo-
narchie fust deuenue esclave de l'Elo-
quence : Ils commirent neantmoins
de lourdes fautes en leur conduite , &
pour auoir trop souuent excité les
mouuemens de la partie inferieure de
l'ame , ils ruinerent l'Empire de la su-
perieure, & ne pûrent guerir les playes
qu'ils auoient ouuertes , ny esteindre
les flammes qu'ils auoient allumées:
Car croyans flater la vanité d'un Prin-
ce, ils le rendirent insolent, & pensant
le porter à la vengeance ils le rendirent
cruel & farouche; Ils ne pûrent garder
cette mediocrité qui fait la vertu , &
desirans esleuer vne Passion pour en
abaïssez vne autre , ils luy donnerent
tant de force qu'il ne fust plus en leur
pouuoir de l'assujettir à la Raison: C'est
à mon aduis le malheur qu'encourent
ceux, qui pour se rendre agreables aux
Princes , flatent l'inclination qui les
tirannise, & sans considerer le mal qui
en peut prouenir , l'opposent à toutes
les autres , & la rendent insolente par
ses

ses victoires; Le chemin contraire eust été le plus assuré, car puisque la Passion qu'ils estoient estoit la plus violente, il falloit employer toutes les autres pour l'affoiblir, & les faire conspirer ensemble pour la combattre: Mais parce que l'Eloquence est souvent intéressée, elle néglige le bien de ses auditeurs, & ne se met pas en peine si ses louanges blessent leurs ames, pourueu qu'elle obtienne ce qu'elle demande. Ciceron traita de la sorte avec Cesar, & voulant sauver vn criminel qu'il deffendoit, il opposa l'orgueil de ce victorieux à sa vengeance: pour destruire vne Passion qui ne preiudicioit qu'à vn particulier, il resueilla celle qui auoit ruiné la Republique, & opprimé la liberté de Rome; En quoy sans doute il fust coupable & pecha contre les loys de l'Eloquence, qui n'a pas tant été inventée pour persuader les hommes, que pour les rendre vertueux, & qui ne doit pas tant faire d'effort pour esmouvoir les affections que pour restablir la Raison dans son Empire.

La Politique semble auoir de meilleures intentions que la Rhetorique, car quand elle excite la crainte ou l'esperance

esperance des hommes par les promesses ou par les menaces , elle cherche le salut des particuliers , aussi bien que le repos du public : Si quelquesfois elle punit les criminels par des supplices effroyables , ce n'est que dans les maux desesperez , & lors qu'elle a tenté inutilement toutes les voyes de douceur : Je trouve pourtant qu'elle pourroit mieux mesnager les Passions qu'elle ne fait , & que sans violer le respect que l'on doit aux Souverains , il seroit aysé de gagner le cœur des sujets par l'esperance , & de les ranger plutost à leur deuoir par l'amour que par la crainte . C'est ce que nous considererons dans le discours suuyant , apres auoir conclu en celuy-cy , que toutes les sciences sont defectueuses en la conduite des Passions , que pour les bien regler , il faut qu'elles implorent le secours de la Morale , & qu'elles consultent les preceptes qu'elle nous donne pour vaincre des ennemis qui sont aussi opiniastres qu'insolens .

TROI-

TROISIÈME DISCOVR.S.

*Que les Princes gagnent leurs sujets par l'Amour
ou par la Crainte.*

Tous les politiques tombent d'accord, que les recompenses & les peines, sont les deux fermes colonnes qui soustienent tous les Estats, & que pour gouuerner paisiblement les Peuples, il faut exciter leur esperance ou leur crainte par les promesses ou par les menaces : En effect nous n'auons point veu encore de Republique ny de Monarchie, qui dès sa naissance n'ait ordonné des honneurs & des supplices pour le crime & pour la vertu ; Celle qui craignoit d'enseigner le vice en le deffendant, & d'apprendre le parricide à ses sujets en le punissant, fut constraint de récourir à ce remede commun, & de proposer aux hommes des recompenses ou des peines pour resueiller leurs esperances ou leurs craintes ; L'experience luy apprit que pour gagner leur volonté, il falloit gagner leurs Passions, & que pour s'assujettir la plus haute partie de leur ame, il falloit se rendre maistre de la plus basse. Dieu mesme gouuerne le monde.

comeſ
rche le
en que
uesſois
ſupli-
ans les
e a ten-
yes de
qu'elle
assions
er le re-
erains,
eur des
ranger
ur que
is con-
yuant,
y, que
ueufes
ne pour
implo-
qu'elles
e nous
mis qui
s.

ROI

monde par cet innocent artifice, car quoy que plus absolu que les Roys, il puisse traiter avec l'esprit sans l'entremise des sens, il se regle sur la condition des hommes, & sachant bien qu'ils sont composez d'une ame & d'un corps, il n'entreprend rien sur celle-là que par le moyen de celuy-cy. Il renonce à ses droicts pour s'accommoder à la foibleesse de ses Creatures, & sans user de ce pouuoir que luy donne sa Souueraineté il les intimide par les menaces ou les console par les promesses : Sa volonté seule nous deuroit seruir de Loy, & pour nous obliger à former quelque dessein, il suffiroit que ses intentions nous fussent connues : Cependant il nous flate en nous proposant vn Paradis, il nous estonne en nous representant vn Enfer, & comme s'il estoit fort interessé dans nostre salut ou dans nostre perte, il employe toutes ses graces pour acquerir nostre amour, & pour éuiter nostre hayne. Quand il traitoit avec les Iuifs comme avec ses sujets, que par vn excez de bonté il ne dédaignoit pas de porter la qualité de leur Souuerain, qu'il leur donnoit des loix par la bouche de Moysé, & qu'il les gouernoit par la prudence

prudence de leurs Iuges qui n'estoient que ses Images, il les intimida cent fois par ses chastimens, & enuoya la peste & la famine sur leurs terres, pour les reduire à l'obeissance par la crainte: Il leur promit cent fois aussi d'estendre les bornes de leur Estat, de les assister dans leurs combats, & de leur donner auantage sur leurs ennemis, afin que ses promesses sollicitant leurs esperances, il gagna leurs volontez par leurs Passions. Enfin tout le monde confesse, que les Politiques à l'exemple des Orateurs, ne peuvent tirer le consentement de l'homme avec plus de force & de douceur, qu'en esueillant les mouuemens de son ame, & qu'en s'insinuant accortement dans son esprit par l'esperance de l'honneur, ou par la crainte de la peine: Mais on ne tombe pas si facilement d'accord, laquelle de ces deux Passions il faut employer, pour le ranger plus asseurément à son devoir.

Ceux qui deffendent le party de la crainte, disent que cette Passion estant *Inter
Princi-
pem &
subditos*
seruile de sa nature, il semble qu'elle soit le partage des sujets, qu'on ne peut leur oster ce sentiment qu'on ne leur *non est
amicitia.
Aristot. I.
Politie.*
oste leur condition, & qu'on ne les esleue

elleue à la qualité d'enfans ou d'amis; Ils adioustent qu'il est au pouuoir du Souuerain de se faire craindre & non pas de se faire aymer , que les peines font bien plus d'impression sur l'ame de ceux qui obeissent que les recompenses, que l'Amour est tousiours volontaire , & que la Crainte peut estre forcée; que de l'Amour aussi bien que de la familiarité peut naistre le mespris, qui est l'ennemy capital de la Monarchie ; que la Crainte ne peut produire que la hayne , qui fait plus de tort à la reputation qu'à la puissance des Roys; que puis que la prudence veut que de deux maux on choisisse le plus leger, il faut se resoudre à perdre l'amour des Peuples pour s'en conseruer le respect, & dire avec cet Ancien , qu'ils me haissent pourueu qu'ils me craignent; Ils confirment toutes ces raisons par les exemples, & font voir que les Empires les plus seueres ont esté les plus florissans, que les peines ont tousiours excedé les recompenses , & que dans la Republique Romaine, où l'on ne donnoit qu'une couronue de chaisme aux soldats pour auoir monté sur la bresche , on les faisoit passer par les armes , pour auoir quitté leur rang ou aban-

abandonné leur enseigne ; Que Dieu mesme, dont la conduite doit seruir d'exemple à tous les Princes, auoit regy son peuple avec plus de seuerité que de douceur, qu'il auoit esté constraint de s'expliquer par la voix des foudres pour se faire obeir, qu'il n'auoit conserué son authorité que par la mort des rebelles, & que quelque inclination qu'il eust pour la Misericorde, il auoit esté forcé de recourir à la Injustice : Enfin ils disent que la Souueraineté est vn peu odieuse, que l'Amour & la Majesté ne s'accordent guere ensemble, qu'on ne peut regner sur les hommes & s'en faire aymer, qu'ils sont si jaloux de leur liberté, *Inimici hominis,* qu'ils haissent tout ce qui la choque, *domestici ejus.* & que les Princes selon la maxime de l'Evangile n'ont point de plus grands enneis que leurs sujets.

Matth. cap. 10.

Ceux qui soutiennent le party de l'Amour ont des raisons qui ne sont pas moins specieuses, & qui sont bien plus veritables : Car ils disent que le Souuerain estant le Pere de ses sujets, il est obligé de les traiter comme ses enfans, que la crainte ne les rend maîtres que du corps, & que l'Amour les fait regner sur les cœurs ; que ceux qui craignent

d'amis,
voir du
& non
peines
r l'ame
recom-
urs vo-
ut estre
ien que
nespris,
Monar-
roduire
tort à la
s Roys;
que de
s leger,
our des
respect,
u'ils me
aignent:
sons par
les Em-
les plus
ouisours
que dans
l'on ne
e chaisne
té sur la
r par les
rang ou
abau-

craignent leurs Maistres cherchent la fin de leur seruitude , & que ceux qui les ayment ne songent point à recouurer leur liberté ; Que les Princes qui

*Necessitate multos
timeat quem
multi timent.*
Senec.
*Semper in autho-
res redun-
dat ti-
mor, nec quisquam
metuitur ipse secu-
russ. Se-
nec 2. de
ira. c. 13.*

gouuernent avec rigueur ne sçau-
roient viure en asseurance , que la ne-
cessité veut que ceux qui donnent de
la crainte en reçoivent , & qu'ils appre-
hendent la reuolte des Peuples qui ne
leur obeissent que par contrainte ; que
si les choses violentes ne sont pas dura-
bles , vn Empire qui n'est fondé que
sur la violence ne sçauroit long-temps
subsister. Et pour satisfaire aux raisons
qu'on leur oppose , ils repartent que
l'Amour entre bien mieux dans le
cœur que la Crainte , & que s'il y a de
fascheux moyens pour se faire crain-
dre , il y a des charmes innocens pour

*Non eo
loco ubi
seruitu-
tem esse
velint,
fidem spe-
randam
esse. Li-
uius. 8.*

se faire aymer , que dans les ames gene-
reuses , les recompenses font bien plus
d'impression que les peines , & que les
promesses d'un Prince animent bien
d'avantage les soldats que ses mena-
ces ; Que le mespris ne peut naistre de
l'Amour , puisque l'Amour naist de
l'estime , & qu'il est tousiours accom-
pagné de respect ; Que les plus justes
Monarchies , & non pas les plus seue-
res , ont esté les plus florissantes , &
que

que si dans la Republique Romaine les peines excedoient les recompenses, ce n'estoit pas que la Crainte fist plus d'impression sur les ames que l'Amour, mais parce que le vice n'a pas tant de laideurs que la vertu a de beautez, & qu'il n'est point necessaire de proposer des honneurs à celle qui trouuant toute sa gloire en elle mesme, est aussi satisfaicte dans le silence, que parmy les acclamations & les applaudissemens ; Que si Dieu a traité son Peuple avec rigueur, ça esté contre son inclination, & que sa douceur a bien eu plus de pouuoir que sa seuerité, puisque celle-cy ne luy pust acquerir toute la Iudée, & que celle là luy a soumis tout l'Vniuers : C'est la difference de ces deux loys que Sainct Paul nous represente si souuent dans ses escrits, dont l'vne a fait des esclaves, & l'autre a produit des enfans, dont l'vne a fortifié le party du peché, & l'autre a destruit sa tyrannie ; Ils adioustent que la Souueraineté n'est point odieuse, puis qu'elle a esté consacrée en la personne de Iesus-Christ, qui youlant seruir de modelle à tous les Roys de la terre, n'a vsé de sa puissance que pour seruir à sa misericorde, & n'a fait des

*Pertransit bene-
faciendo & sanan-
do omnes
oppressos à
Diabolo, quoniam
Deus erat
cum illo.*
Act.6.10.

I miracles

miracles que pour secourir les affligez;
 Qu'enfin les sujets ne regrettent point
 la perte de leur liberté, puis qu'estant
 volontaire elle est agreeable; que les
 Princes ne sont point des objets de
 crainte, puis qu'ils sont les Images de
 Dieu, & qu'il s'en est trouué parmy
 les infidelles mesme, qui ont esté les
 delices de leurs peuples pendant leur
 vie, & leur regret apres leur mort.

*Titus de-
licia ge-
neris hu-
mani.
Sueton.
in Tito.*

Quoy que ces responses soient si
 pertinentes qu'on ne les puisse con-
 tredire, il me semble neantmoins
 qu'on peut accorder les deux parties,
 & vuidre leurs differens de telle for-
 me que l'vne & l'autre y trouuera son
 auantage; Car encore que la douceur
 soit preferable à la rigueur, & qu'un
 estat soit mieux fondé sur l'Amour
 que sur la Crainte, il y a des occasions
 où le Prince doit faire ceder la clemen-
 ce à la seuerité, & où il est obligé de
 laisser la qualité de Pere pour exercer
 celle de Juge: L'humeur de ses sujets
 doit estre la regle de la sienne; s'ils sont
 volages ou superbes, il faut qu'il vise
 de rigueur pour leur apprendre l'obeis-
 sance & la fidelité; s'ils sont factieux &
 portez à la rebellion, il faut qu'il fasse
 des exemples, & que par la punition
 d'un

d'vn petit nombre, il estonne le plus grand; s'ils sont inquiets & desireux de nouueautez, il faut qu'il les condamne à quelques trauaux qui les occupent: Mais dans tous ces chastimens, il se doit souuenir qu'il est le chef de son Estat, que ses sujets font vne partie de luy-mesme, & qu'il est obligé d'estre aussi reserué à les punir, qu'vn Medecin à couper les bras ou les jambes d'vn malade; S'il ne se passe rien dans son Royaume qui le force à la rigueur, si toutes choses y sont paisibles, & si les peuples qu'il gouerne, n'ont point d'autres mouuemens que ses volontez, il doit les traiter avec douceur, leur donner vne honeste liberté, qui leur persuade qu'ils sont plustost ses enfans que ses sujets, & que s'estant reserué les seules marques de la Souueraineté, il leur en laisse recueillir tous les fruits: Enfin il ne doit vser de la rigueur que quand la clemence est inutile, il faut qu'en sa conduite aussi bien qu'en celle de Dieu, la douceur precede la seuerité, & que tout le monde reconnoisse, qu'il ne punit pas les coupables par son inclination, mais par la nécessité. La puissance des Princes est assez redoutable

*Divus
Neruares
olim inso-
ciabiles
muscuit,
Impe-
rium &
liber-
tem. Ta-
cit.*

par sa grandeur, sans la rendre odieuse par la cruauté: Vne de leurs paroles estonne tous leurs sujets, le chastiment d'un criminel intimide tous les autres, leur cholere fait trembler les innocens; & comme la foudre fait peu de mal, & donne beaucoup de crainte, ainsi les Grands ne peuvent punir un particulier qu'ils n'effrayent tout leur Estat. C'est pourquoy ie tiens avec les plus sages Politiques, que la Souveraineté doit estre temperée par la douceur, & qu'estant accompagnée de toutes les qualitez qui la peuvent faire craindre, elle doit rechercher toutes celles qui la peuvent faire aymer.

QVATRIESME DISCOVR.S.

Quelle Passion doit regner en la personne du Prince.

L'VN des plus grands mal-heurs qui puisse arriuer en la Religion, est la liberté que prennent les hommes de se former vne Diuinité qui leur soit agreable: Dans les premiers siecles chascun adoroit l'ouurage de ses mains, & se faisoit vne Idole qui tiroit tout son prix de l'industrie de son ouurier,

ourier, ou de l'excellence de sa matière ; Dans la suite de temps comme les esprits se raffinerent, les Poëtes firent de Dieux sensibles, & leur donnerent toutes les affections qui nous rendent criminels ou miserables, on les vit faire l'amour dans leurs escrits, on les vit combattre dans les fables, & on remarqua dans leurs personnes tous les sentimens de ceux qui les auoient inuentez; Les Philosophes ne pouuant souffrir des Dieux si injustes en formèrent de plus raisonnables, & proposerent aux peuples les Idoles de leur esprit, chascun se figura vn Dieu selon ses inclinations, & luy donna les avantages qu'il se pût imaginer ; Les vns le plongerent dans l'oysiueté, & pour ne pas troubler son repos, luy osterent la connoissance ou la conduite de nos affaires ; Les vns le firent si bon qu'il souffroit tous les crimes sans les punir, & traitoit aussi fauorablement les coupables que les innocens ; Les autres le representeroient si rigoureux, qu'il sembloit qu'il n'eust crée les hommes que pour les perdre, & qu'il ne trouuast son contentement que dans la mort de ses sujets. Ce desordre a passé de la Religion dans l'Estat, & selon les

siecles où les hommes ont vescu, ils se sont formez diuerfes idées de la personne des Roys, & n'ont mis dans leurs Princes que les perfections qu'ils connoissoient : Car en la naissance du Monde, où les peuples preferoient le corps à l'esprit, ils chosissoient des Roys, dont la taille estoit plus grande que l'ordinaire, & dont la force esgaloit celle des Geants; Il semble même que Dieu se voulust accommoder à cette humeur, quand il donna Saül aux Israëlites, car l'Ecriture saincte remarque qu'il passoit de toute la teste le plus grand de ses sujets, & lors que les Poëtes nous descriuent leurs Heros, ils ne manquent jamais à leur donner cet aduantage: Mais quand le temps nous eust apres que nostre bon-heur ne residoit pas dans le corps, on considera l'esprit des hommes dont on vouloit faire des Roys, & on jetta les yeux sur ceux qui auoient plus de conduite ou plus de courage, on regarda leurs inclinations, & sçachant le pouuoir qu'elles ont sur les volontez, on n'en fit pas moins d'estime que des vertus.

Mais les opinions sont tellement partagées sur ce sujet, que l'on peur dire

*Ab hu-
mero &
sursum
eminebat
super o-
mnem po-
pulum.
1. Reg.
cap. 9.*

dire que chasque Politique se forme
vn Prince selon son humeur, & qu'il
luy donne la Passion qui luy est la plus
agreeable. Il s'en est trouué qui ont
souhaité qu'il n'en eust pas vne, &
qu'estant l'Image de Dieu, il fust esleué
au dessus des Creatures, & vist tous
les mouuemens de la terre sans esmo-
tion; mais on sçait bien que pour estre
d'une condition plus esleuée que celle
de ses sujets, il n'est pas d'une autre na-
ture, & que puis qu'il n'est pas exempt
des maladies du corps, il ne peut pas
se deffendre des Passions de l'ame;
Quelques autres ont creu qu'il les
deuoit toutes auoir; que comme le
Soleil & les Astres, il deuoit estre en
vn mouuement perpetuel, & donner
tous ses soins & toutes ses pensées, à la
conseruation de son Estat; Quelques-
vns ont estimé que le desir de la gloire
estoit la Passion la plus legitime d'un
Roy, & que puis que la fortune luy
auoit donné tous les biens qui dé-
pendent de son pouuoir, il ne deuoit
travailler que pour acquerir de l'hon-
neur, que la vertu ne se conseruoit que
par ce desir, & que celuy qui negli-
geoit la reputation ne pouuoit estimer
la Iustice; Que le Souuerain ne deuoit
Contem-
ptu famæ
contemni
virtutes.
Tacit. 4.
annal.

I. 4. pas

pas songer à se faire connoistre dans les siecles à venir par la pompe des bastimens , mais par la grandeur de ses belles actions ; Que mesprisant toutes choses , il faloit qu'il ne pensast qu'à laisser apres sa mort vne heureuse memoire de son regne, que rien ne l'ayderoit davantage en ce genereux dessein, qu'un desir insatiable de gloire ; Que les richesses estoient les biens des particuliers , mais que l'honneur estoit le thresor des Roys , & que pour l'acquerir il pouuoit bien hazarder tout le reste ; Quelques autres moins glorieux mais plus raisonnables , ont jugé que la crainte deuoit regner en l'ame des Princes , & que comme leur prudence excedoit leur valeur , il faloit aussi que l'apprehension du danger surpassast en eux le desir de la gloire : Car outre que leur fortune est exposée à mille malheurs , que plus elle est esleuée plus elle est perilleuse , que plus elle est esclatante, plus elle est fragile , ils sont obligez à preuenir les accidēs par leurs soins , à cōbatre les orages par leur constance , & à quitter leur felicité , pour entrer dans la misere de leurs sujets.

Toutes ces opinions se soustienent par des exemples , car il s'est trouué des

*Cetera
principi
bus statim
adessē,
vnum in-
satiabili-
ter paran-
dum, pro-
speram
sui me-
moriam
Tacit. 4.
annal.*

des Roys qui ont si bien moderé leurs Passions, qu'ils sembloient n'en point auoir, les mauuais succez ne les estoient point, & ils receuoient la nouvelle d'une défaite, avec le mesme visage que celle d'une victoire; Les diuerses fonctions qu'ils estoient obligez de faire, n'alteroient point le repos de leur esprit: ils punissoient le crime avec la mesme tranquillité qu'ils recompensoient la vertu, & quelque changemēt que l'on vit en leurs Estats, on n'en remarquoit point en leur personne, qui sembloit estre esteuée à un si haut degré de perfection, que l'on pouuoit dire d'eux, que dans la foibleſſe d'un homme ils auoient l'asseurance d'un Dieu. Il s'en est veu d'autres *Quid* qui n'ont pas moins heureusement *majus est* gouverné, & qui estoient en une disposition toute differente, car comme *quam in* leur Empire ne leur estoit pas moins *infirmitate ho-* cher que leur propre corps, il n'y pouuoit arriuer d'alteration qui ne parust *minis, ha-* sur leur visage, les bons succez les met-*bere securi-* toient en bonne humeur, les funestes *ritatem* accidens les affligeoient, les maux qui *Dei? Sse-* ne les menaçoient que de loin, ne lais-*nec.*soient pas de les toucher viuement, & tout ce qui arriuoit à leur Estat faisoit

vne si forte impression sur leur esprit, qu'il sembloit qu'ils vescussent en deux corps, & qu'ayans deux vies à perdre, ils eussent aussi deux morts à craindre : Je n'oserois blasmer ces inquietudes, puis qu'elles naissent d'un amour extreme, & il faudroit estre iniuste pour condamner un Prince, qui ne se rend miserable que pour rendre ses sujets bien-heureux; Auguste estoit de cette humeur, & bien qu'il eust tache d'acquerir cette constance qui ne s'esmeut de rien, si ne pouuoit-il apprendre les bons ou les mauuais succez de la Republique, qu'il n'en tesmoignast du ressentiment par ses actions & par ses paroles : La deffait de Varus luy cousta des larmes, & cet accident contre lequel il n'estoit pas prepare, luy fit tenir des discours, que i'ayme mieux imputer à son affection qu'à sa foibleesse, puis qu'en d'autres occasions li auoit donné tant de preuues de son courage.

Le plus grand nombre est de ceux qui ont trauailé pour la gloire, & qui n'ont eu autre Passion que d'acquerir de l'honneur : Rien ne leur sembloit difficile pourueu qu'il fust glorieux, de sorte que par un mal-heur qui n'auoit point

point de remede, ils negligoient la vertu quand elle estoit obscure, & estimoient le vice quand il estoit esclatant: Dans leur opinion il estoit aussi bien permis de renuerfer l'Estat que de le fonder, d'opprimer la Republique que de la deffendre, & d'entreprendre la guerre contre les alliez que contre les ennemis: Ils courroient à la gloire *Prospe-*
 par des voyes illicites, & comme quel- *rum ac-*
 ques-vns font passer les crimes heu- *faelix-*
 reux pour des vertus, ceux-cy pre- *scelus*
 noient les injustices glorieuses pour *vocatur.*
 des actions Heroiques, Le premier *Senec.*
 des Cesars estoit dans cette maxime, *tragæd.*
 l'ambition qui le possedoit, luy auoit
 persuadé que tout ce qui pouuoit luy
 acquerir de l'honneur n'estoit point
 infame, & qu'il ne deuoit jamais deli-
 berer si vne entreprise estoit permise
 ou deffendue, pourueu qu'elle pust
 accroistre sa reputation & rendre son
 nom plus illustre dans l'histoire: Son *Pompeius*
 Gendre auoit les mesmes sentimens, *occultior,*
 & quoy que ses desseins eussent de plus *non me-*
 beaux pretextes, ils n'auoient pas de *lior. Ta-*
 meilleurs motifs; Car soubs apparence *Ore pro-*
 de conseruer la Republique il augmen- *bo, animo*
 toit son autorité particuliere, & par *inuere-*
 vn artifice detestable, il employoit le *cundo.*
Sallust.
 Senat

spirit,
 nt en
 vies à
 orts à
 es in-
 t d'vn
 estre
 ce, qui
 endre
 estoit
 st tas-
 qui ne
 il ap-
 s suc-
 smois-
 tions
 Varus
 cident
 eparé,
 ayme
 qu'à sa
 occa-
 eueues.
 ceux
 & qui
 querir
 nbloir
 ux, de
 auoit
 point

Senat pour establir sa tyrannie : Il ne faut pas estre grand Politique pour remarquer qu'vne Passion si desreglée est des-avantageuse aux Estats, & que ce n'est pas celle qui doit regner dans l'ame des Princes :

Aussi me rangerois-je volontiers du party de ceux qui deferent cet honneur au zele de la Iustice, & qui veulent que cette innocente affection anime le cœur des Monarques, car puis que le salut des Peuples, est la fin de tous leurs trauaux, il faut que la Iustice qui le produit & le conserue, soit la fin de tous leurs desirs, & que dans cette varieté de conditions qui composent les Estats, ils y entretiennent vne profonde tranquillité : Qui n'a pas cette vertu ne sçait pas regner ; Bien qu'il ait toutes les autres, il est indigne de porter vn Sceptre, puis qu'il n'a pas celle qui fait les bons Souuerains, & les Royaumes heureux. Je ne puis finir ce discours, sans remaquer l'obligation extreme, que nous auons à la diuine Prouidence, qui nous a donné vn Prince qui a des inclinations si pures, qu'il semble n'auoir point de part à ce peché qui a desreglé nostre nature, & qui ayme si ardemment la Iustice,

qu'il

men
seule
ques
reux
mer
Alpe
ges
ses tr
occu
pour
celu
dre,
surp
trep
tous
imp
luy
puis
que
son
le b
ses e
la I
il s'
il l'
Gra
dre
du
reg

qu'il a voulu qu'elle luy seruist d'ornement, & que le tiltre de Iuste, fust la seule recompense de ses vertus heroiques; Il pouuoit prendre celuy d'Heureux aussi bien que Sylla, puis que la mer a respecté ses trauaux, que les Alpes se sont abbaissées, que leurs neiges se sont fonduës, pour laisser passer ses troupes victorieuses, & qu'en mille occasions, les elemens ont combatu pour sa querelle ; Il pouuoit prendre celuy de Grand aussi bien qu'Alexandre, puis qu'il a fait des actions qui ont surpassé nos esperances, & qu'il a entrepris, & executé des desseins, que tous ses predecesseurs auoient jugez impossibles; Il pouuoit enfin prédre celuy de Victorieux aussi biē que Trajan, puis que l'on ne conte ses victoires que par ses combats, que ses soldats ne sont iamais batus en sa presence, & que le bon-heur l'accompagne en toutes ses entreprises ; mais sçachant bien que la Iustice est la vertu des Souverains, il s'est contenté du tiltre de Iuste, & il l'a preferé à celuy d'Heureux, de Grand & de Victorieux, pour apprendre à tous les Monarques, que le zèle du bien public est la Passion qui doit regner dans leurs ames.

D E